

Neuf lits et quatre postes supprimés à la maternité de Maubeuge : l'hôpital rassure les futures mamans

Partagez sur :

AddThis Sharing Buttons



Au

mois de juin, neuf lits seront supprimés dans le service maternité de l'hôpital sambrien. Une évolution qui ne doit pas susciter d'inquiétudes, selon la direction.

Courant juin, neuf lits seront supprimés de la maternité du centre hospitalier Maubeuge val de Sambre (CHSA). «Une évolution nécessaire pour s'adapter aux besoins» et maintenir la qualité de prise en charge, assure la direction. **Quatre postes (sur 65 employés) seront supprimés, au sein du service.**

« *La grossesse n'est pas une maladie* », précise d'emblée le docteur Magloire Gnansounou, pédiatre et président de la communauté médicale d'établissement. « *Et les gens veulent rester le moins longtemps possible à l'hôpital. Les demandes de sorties précoces sont de plus en plus importantes.* »

Depuis plusieurs années, **les délais d'hospitalisation, pour une grossesse sans**

problème, tournent autour de deux, trois jours (cinq pour une césarienne).

Une maternité non saturée

À Maubeuge, le service maternité comprend **quatre lits dédiés à la gynécologie, 25 à l'obstétrique et 14 à la néonatalogie**. « *Le taux d'occupation actuel pour l'obstétrique est de 63 %.* » Depuis 1998, « *les choses sont fluides* » entre les services de maternité du secteur, classés par niveaux selon leurs spécificités. Maubeuge est de niveau 2B en raison des lits de néonatalogie.

« *Si aujourd'hui une femme accouche à 27 semaines, on sait le faire, mais nous n'avons pas le droit de la garder.* » **Le transfert à Valenciennes, établissement de niveau 3, est obligatoire.** L'année dernière, une dizaine de patientes ont été hospitalisées dans le Hainaut.

« Six chambres peuvent être doublées »

Au total, neuf lits seront supprimés. « *Dans les hôpitaux, le lit est symbolique* », indique Murielle Mascrez, directrice-adjointe de l'établissement, qui souhaite rassurer. Cette réorganisation qui se profile – le nouvel hôpital en ligne de mire – assure la pérennité de la maternité.

« *Cela fait plusieurs années qu'on s'adapte aux besoins des patientes, on est en recherche d'efficience, on développe de nouvelles activités, on renforce les liens avec Fourmies et la polyclinique de val de Sambre,* poursuit le docteur Gnansounou, chiffres à l'appui. *Il n'y a pas de quoi s'inquiéter* », d'autant que lors de pics d'activité, « *six chambres peuvent être doublées, ce qui permet de récupérer six lits* ».

« Huit chambres mère/enfants créées »

Deux lits seront dédiés à la gynéco, 18 à l'obstétrique. Le nombre de lits en néonatalogie ne bouge pas (14). « *Cinq lits seront mis au service de l'hospitalisation de jour, et huit chambres mère/enfant vont être créées.* » Avant, le service n'en disposait que d'une seule, en néonatalogie.

Le docteur évoque également **le programme de retour à domicile PRADO, qui permet à une maman d'être suivie par une sage-femme libérale à sa sortie, et le réseau Proximité naissance** dans l'Avesnois, pour la prévention des problèmes addictifs

(alcoolisme, tabagisme...), psychologiques ou autres. « *C'est une maternité vivante, exemplaire sur le territoire.* »

Quatre postes supprimés

En revanche, **quatre postes (sur les 65 salariés du service) seront supprimés**. « *On va voir comment on gère les situations* », explique sans plus de précisions la direction.

Des avis qui varient, du côté des syndicats

Il y a ceux qui sont plutôt favorables à cette réorganisation du service. Et il y a les autres, davantage inquiets. Deux syndicats interrogés, deux positions.

La position de Force ouvrière santé

Pas d'enthousiasme au local de FO santé, à l'annonce de la suppression de plusieurs lits et de plusieurs postes. « *Ça va faire très mal. On s'est maintenus au niveau des naissances, et vu le contexte économique du secteur, la direction devrait défendre les lits pour la prévention contre l'alcoolisme, le tabagisme, entre autres. On devrait se placer dans cette politique. On a déjà une population qui souffre, qui ne peut pas forcément se déplacer loin, on ne peut pas laisser faire ça.* » Car les syndicalistes en sont certains. « *Ils vont transférer certaines patientes sur Valenciennes ou dans le privé.* » L'un d'eux prend pour exemple ces grossesses pathologiques, qui ont besoin d'un « *suivi de près* ».

Au-delà, FO déplore la suppression de quatre postes. Et pointe le problème des heures supplémentaires. « *Elles équivalent à quarante postes, à l'année.* » Lors de la réunion ce mardi avec la direction, le syndicat a exprimé son désaccord, quant aux orientations prises par l'hôpital.

La position de la CFTC

« *C'est une adaptation qu'on attendait* », tempère Jean-Pierre Drombois, responsable local (avec Alain Hochart) de la CFTC santé-sociaux, qui relate la situation il y a une dizaine d'années. « *On était plus proches de 1 500 naissances par an. Là, on est autour de 1 020. Dans le secteur, nous sommes ceux qui baissons le moins.* » Lui imagine, avec cette organisation nouvelle, « *une meilleure prise en charge* » des patientes. « *Avant, la maternité ne faisait pas le plein. Là, ça*

correspondra davantage à l'activité. » Et puis, il y a aussi cette possibilité de doubler certaines chambres, « en cas d'activité forte. Mais de façon régulière, avec 20 lits, ça marche ».

Jean-Pierre Drombois en est persuadé. « *Cette adaptation va donner une nouvelle image positive du centre hospitalier.* » Le syndicat CFTC s'accorde avec la position de la direction. M. DE.

Nous n'avons pas pu joindre les syndicats Sud et CGT.

La maternité

En 2015, le CHSA a enregistré 1 023 naissances (une petite vingtaine de moins que l'année précédente). « Dans la région, on enregistre une baisse de 3 % des naissances. »

Maubeuge, qui comprend une unité de néonatalogie, est une maternité de niveau 3. Fourmies et la polyclinique du val de Sambre, de niveau 1 (grossesses sans risques).

La maternité sambrienne enregistre moins d'un syndrome d'alcoolisation fœtale par an. C'est en dessous de la moyenne nationale. La prévention semble fonctionner, sur le secteur.

PAR MARIE DELATTRE (TEXTE) ET SAMI BELLOUMI (PHOTO)